UN

PETIT BOUT D'OREILLE...

COMÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Gymnase, le 12 décembre 1857.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE MORRIS ET COMPAGNIE
Rue Amelot, 64.

Digitized by Google

UN

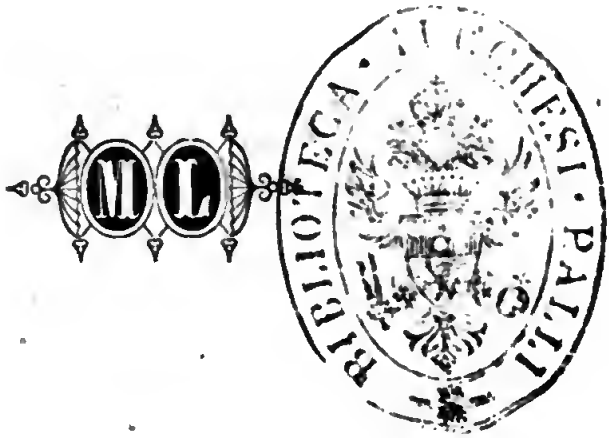
PETIT BOUT D'OREILLE...

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

LÉON GOZLAN



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

— Reproduction et traduction réservées. —

76010

PERSONNAGES

—

ÉDOUARD DE L'ESTRADE,	M. Dupuis.
HÉLÈNE, sa femme,	Mlles Marquet.
THÉODORINE, sœur d'Hélène,	Désirée.
MARTHE, ancienne domestique,	Mélanie.
HENRIETTE, femme de chambre,	Rosa-Didier.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

—

S'adresser pour la mise en scène exacte et détaillée à M. Hérold, régisseur de la scène, au Gymnase.

Digitized by Google

UN PETIT BOUT D'OREILLE...

Le décor représente un salon élégant. Porte au fond. A droite dans le pan coupé, porte de l'appartement d'Hélène. A gauche, idem, appartement d'Édouard; 2e plan à droite, cheminée; à gauche, fenêtre; 1er plan à gauche, console, divan; 1er plan à droite, fauteuil. Devant la cheminée guéridon et divan.

—

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLÈNE. (Elle sort de sa chambre avec précaution, et va écouter à la porte d'Édouard.)

Déjà levé! déjà! oui, il s'habille... il ordonne à son valet de chambre d'atteler... il va sortir!... et je ne saurai pas!... (Se retournant avec vivacité.) Qui est là?...

SCÈNE II

HÉLÈNE, MARTHE, par la porte du fond entr'ouverte.

MARTHE, embarrassée.

Rien... c'est moi... je cherchais... je cherchais... Henriette.

HÉLÈNE, contrariée, quittant la porte où elle écoutait.

Henriette est sortie, elle va rentrer.

MARTHE.

C'est bien.

HÉLÈNE, à part, en traversant rapidement le théâtre, sans regarder Marthe.

On ne peut jamais...

MARTHE.

Toujours après lui. (Elle sort.)

HÉLÈNE, sur le seuil de sa porte.

Je saurai... je saurai tout. (Elle sort.)

SCÈNE III

ÉDOUARD, en robe de chambre.

Personne. Il m'avait semblé entendre... Oh! il n'y aurait ien d'extraordinaire que ma femme rôdât autour de mon appartement... (Il va écouter à la porte d'Hélène.) Non. (Il redescend le théâtre, en disant :) Pauvre Hélène!... Après tout, elle a peut-être bien le droit... C'est égal, cet espionnage éternel, impitoyable, me lasse, il m'irrite. Car enfin que veut-elle? N'est-elle pas heureuse? Quelle femme, à Paris, a-t-elle le droit d'envier? et quelle femme ne l'envierait pas? Qu'elle me laisse donc ma liberté!... Jusqu'ici, à vrai dire, cette liberté ne m'a pas apporté d'immenses profits... Je sais que lady Simpson est encore plus espionnée que moi. Ce mari qui ne la quitte jamais... Il y a longtemps que j'aurais perdu courage, si elle n'était venue soutenir, exalter mon amour par ce billet. (Il sort un billet, l'ouvre et le parcourt des yeux.) C'est adorable d'entraînement, de passion, de franchise surtout. Il n'y a que les Anglaises pour s'exprimer ainsi; elles se compromettent tout de suite : vous n'avez plus rien à faire. Ce billet a déjà un mois de date; eh bien, quand je le relis, il me semble que je l'ai reçu avec la fleur qu'elle a laissée tomber hier à mes pieds. Cette fleur est un signal, cette rose veut dire confiance,

bonheur; elle veut dire : Ne désespérez pas. Je sais, du reste, que son mari, cet affreux Américain, quitte Paris aujourd'hui. Dans l'hôtel qu'ils habitent, on suppose qu'il se rend à Londres. Elle va donc être seule. Seule!... (Se ravisant.) Mais ce départ peut avoir lieu d'un moment à l'autre : Ambroise doit avoir attelé, hâtons-nous de partir, allons reprendre notre poste d'observation dans cet hôtel du Havre, où, depuis un mois, je vis près d'elle, ainsi qu'elle l'a voulu, ainsi qu'elle l'a désiré dans ce délicieux petit billet... (Il fait le double mouvement de rentrer dans son appartement, et de retirer, en marchant, sa robe de chambre.) Allons, bien! voilà le bouton de ma manche qui vient de se défaire. (Il appelle.) Marthe! C'est toujours au moment de sortir... Marthe!

SCÈNE IV

ÉDOUARD, MARTHE, venant du fond.

ÉDOUARD.

Mets tes lunettes, couds-moi vite ce bouton.

MARTHE, en cherchant une boîte à ouvrage sur la console.

Mes lunettes!... apprenez, monsieur, que j'y vois très-bien avec mes yeux... mais, très-bien. (En prenant dans la boîte ce qu'il faut pour coudre.) Depuis quelques jours, il me semble, monsieur Édouard, que nous avons un air...

ÉDOUARD.

Quel air?...

MARTHE.

D'avoir deux airs...

ÉDOUARD.

Deux airs... Que veux-tu dire?

MARTHE.

Suffit!... nous avons des projets... (Elle enfile son aiguille.)

ÉDOUARD.

Quelle idée!... mais pas le moins du monde.

MARTHE.

C'est à moi qu'on vient dire...

ÉDOUARD.

Je t'assure...

MARTHE.

Après tout, je ne vois pas le si grand mal, à votre âge, de se donner un peu de plaisir.

ÉDOUARD.

N'est-ce pas, Marthe?...

MARTHE. (Elle s'assied sur le divan, près de la console. Édouard, s'asseyant sur le bras du divan, lui donne le poignet gauche.)

Je n'en vois aucun, bien au contraire! et ne remuez pas.

ÉDOUARD.

Si toutes les femmes pensaient comme toi!...

MARTHE.

Voyez votre père... a-t-il fait des siennes dans son temps!...

ÉDOUARD.

Oui, j'ai entendu dire...

MARTHE.

Le duel qu'il eut pour cette danseuse?. .

ÉDOUARD.

Il fut blessé, je crois...

MARTHE.

Un grand coup d'épée...

ÉDOUARD.

Ah!... tu me piques!

MARTHE.

Dame! on ne fait pas la guerre sans recevoir par-ci, par-là, quelques taloches. Votre père eut la poitrine traversée; et comme cela ne se raccommode pas aussi aisément qu'un

bouton de chemise, il resta six mois couché. Votre mère, qui était la bonté même, ne le quitta pas d'un instant pendant sa maladie. Aussi, dès qu'il fut guéri, il retourna chez sa maîtresse... mais sa maîtresse, — ce fil casse toujours, — mais sa maîtresse... sa...

ÉDOUARD.

Eh bien, voyons! que fit-elle?

MARTHE.

Sa maîtresse avait fait un autre amant.

ÉDOUARD.

C'est affreux!

MARTHE.

Ah! bah! on fait comme on vous a fait. On prend une autre maîtresse. Je vous disais donc que votre père...

ÉDOUARD.

Ça dut le corriger.

MARTHE.

Pas précisément; car un an après, — ne bougez donc pas! — car un an après, surpris par un mari brutal qui voulait lui faire un mauvais parti, il le jeta lui-même par la croisée. Le mari se cassa la jambe.

ÉDOUARD.

Ma foi! je n'en suis pas fâché... chacun son tour.

MARTHE.

Le tribunal condamna votre père à payer au mari quatre-vingt mille francs pour cette jambe cassée.

ÉDOUARD.

Quatre-vingt mille francs!... pour une jambe!...

MARTHE.

Ah! oui, mais c'était pour une bien belle femme, une superbe Allemande.

ÉDOUARD.

C'est égal, c'est bien cher!

MARTHE.

Ce n'est pas tout. L'affaire fit du bruit; ce bruit empêcha votre sœur aînée de se marier : vous étiez bien trop jeune alors; vous ne pouvez pas vous le rappeler... Oui, le mariage de votre sœur avec un grand personnage fut rompu. Vous comprenez... le monde... l'opinion... le scandale de ce procès... (Elle a fini de coudre.)

ÉDOUARD, tendant toujours machinalement le poignet.

Ce fut un bien grand malheur pour la famille.

MARTHE.

Sans doute, sans doute... mais on n'a pas tous les jours des duels, on ne jette pas tous les jours un Allemand par la croisée...

ÉDOUARD.

Non.

MARTHE.

Non. Eh bien! le bouton est cousu; est-ce que vous avez encore quelque chose à raccommoder?

ÉDOUARD, un peu rêveur.

Non. (Il rentre chez lui.)

MARTHE, seule.

Le jeune ménage aurait besoin d'être raccommodé, il se découd.

SCÈNE V

MARTHE, HENRIETTE.

HENRIETTE, venant du dehors.

Brrr! il ne fait pas chaud! Sortir ainsi le matin... Bonjour, mademoiselle Marthe.

MARTHE.

D'où viens-tu, avec ce nez gelé et ces mains rouges? tu as l'air d'un bonbon glacé!

HENRIETTE, mystérieusement.

Vous ne le direz à personne?

MARTHE.

Pas même à moi.

HENRIETTE.

Je viens de porter une lettre à la sœur de madame, à mademoiselle Théodorine. (Elle va se chauffer les mains à la cheminée.)

MARTHE, à part.

Écrire à sa sœur... Maladroite! (Haut.) Eh bien! je ne vois pas pourquoi tu mets tant de mystère à me dire ça?... (Elle se lève.)

HENRIETTE.

C'est qu'on dit que M. de l'Estrade a défendu à sa femme...

MARTHE.

D'écrire à sa sœur?... voilà un feuilleton!

HENRIETTE, revenant à Marthe.

Oh! tenez, madame Marthe! il se passe ici, depuis un mois, de l'extraordinaire.

MARTHE.

Tu es une sotte, en trois lettres !

HENRIETTE.

En cinq, si ça ne vous fait rien.

MARTHE.

Ça ne me fait rien. C'est à force de dire de pareilles choses qu'on le fait venir, l'extraordinaire. S'il fallait voir ainsi de l'extraordinaire à chaque pas, on en verrait jusque dans le café à la crème!... J'ai élevé quatorze enfants à la mère de ma maîtresse, y compris notre maîtresse; il y en a qui ont bien tourné, il y en a qui ont mal tourné. Les enfants en ont eu d'autres... Mariages, procès, petits-enfants... voilà de l'extraordinaire! Eh bien! non; c'est la vie. Tu es femme de chambre, reste femme de chambre. Vois tout, ne dis rien. Fais mieux : ne vois rien et va droit ton chemin!

HENRIETTE.

Vous avez de l'esprit, madame Marthe!...

MARTHE.

Moi, de l'esprit! allons donc!... qu'est-ce que j'en ferais?... un peu de bon sens, peut-être... Ah! le bon sens! le bon sens!...—Tiens, s'il y avait à Paris un marché où l'on vendît du bon sens, je conseillerais à bien des gens de ma connaissance d'en aller acheter une once tous les matins... (Elle remonte au guéridon, prend un coffret à bijoux et redescend.)

HENRIETTE.

C'est pour moi que vous dites ça?

MARTHE, allant poser le coffret sur la console.

Oh! non, pour toi j'aurais dit une livre.

HENRIETTE, la suivant.

C'est égal... je ne sais pas ce qu'a madame...

MARTHE.

Tais-toi!...

HENRIETTE.

Elle sort sans cesse, et toujours dès que monsieur est sorti!

MARTHE, se retournant vers Henriette.

Tais-toi!

HENRIETTE.

Monsieur va sortir comme d'habitude, et madame sortira immédiatement.

MARTHE.

Tais-toi! tais-toi! tais-toi!

HENRIETTE.

Je trouve... madame!...

SCÈNE VI

MARTHE, HENRIETTE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, à Henriette.

Vous avez remis ma lettre à ma sœur?

HENRIETTE.

Oui, madame.

HÉLÈNE.

Sa réponse?

HENRIETTE.

Mademoiselle Théodorine allait venir chez vous; elle apportera elle-même, m'a-t-elle dit, la réponse à madame.

HÉLÈNE.

Que veut dire?... Théodorine venait chez moi?

HENRIETTE.

Oui, madame. Tout en mettant ses gants et son chapeau,

elle m'a demandé si madame était bien chagrine, bien souffrante; j'ai répondu...

HÉLÈNE, vivement.

Que je ne m'étais jamais mieux portée?

HENRIETTE, d'un ton soumis.

Oui, madame.

HÉLÈNE.

C'est bien! retirez-vous. (Elle descend vers la droite.)

HENRIETTE, à elle-même.

Voilà pour ma commission. C'est égal, il y a de l'extraordinaire. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VII

MARTHE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, après un temps, tousse doucement, et se rapproche de Marthe, qui range sur la console.

Tu ne parles pas.

MARTHE.

Je parle en dedans, comme les tortues.

HÉLÈNE.

Qu'as-tu donc?

MARTHE.

Rien.

HÉLÈNE.

Ce qui veut dire beaucoup.

MARTHE, se retournant vers Hélène.

Ton mari ne t'a-t-il pas recommandé de ne plus voir ta sœur Théodorine?

HÉLÈNE.

Oui, mais mon mari...

MARTHE.

N'a-t-il pas même exigé?...

HÉLÈNE.

Je ne veux plus me soumettre à de pareilles exigences; non!

MARTHE.

C'est différent.

HÉLÈNE.

Je n'eus jamais plus besoin de voir ma sœur, de lui parler, de la consulter. Je ne suis pas heureuse, ma bonne Marthe. (Elle se laisse tomber sur le divan de la console.)

MARTHE.

Parce que tu ne veux pas l'être.

HÉLÈNE.

Je ne veux pas! Oh! si tu savais!

MARTHE, passant devant elle.

Pas de confidences! elles demandent des conseils, tu ne suivrais pas les miens...

HÉLÈNE.

C'est que tes conseils... je t'en ai demandé un l'autre jour et tu m'as répondu...

MARTHE.

Ceci : Qu'à la campagne, quand mon père, le fermier, avait de jeunes bestiaux malades dans son étable, et que nous nous mêlions de les soigner, ils mouraient tous par douzaines; mais si nous leur donnions la clé des champs, nous les voyions revenir, quinze ou vingt jours après, bien frais, bien sains et guéris pour longtemps.

HÉLÈNE, se levant.

Ainsi, ton beau système serait d'ouvrir la porte au mari infidèle qui veut sortir.

MARTHE.

Et les fenêtres, s'il est pressé.

HÉLÈNE.

Tu es une bonne fille, Marthe, mais...

MARTHE.

Mais je suis un peu dans les bestiaux, moi aussi.

UN VALET, annonçant du fond.

Mademoiselle Théodorine de Montbertin.

HÉLÈNE.

Priez-la d'entrer. (A Marthe, en la faisant remonter vers le fond, à droite.) Préviens-moi bien vite si mon mari se dirigeait vers ce salon pendant que je suis avec ma sœur.

MARTHE.

Sois tranquille. (Elle sort par le fond, après l'entrée de Théodorine.)

SCÈNE VIII

THÉODORINE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Que m'a dit Henriette, que tu venais chez moi?

THÉODORINE.

Oui.

HÉLÈNE.

Je suis charmée qu'un même mouvement...

THÉODORINE.

Moi, ravie!

HÉLÈNE.

Tu as oublié... c'est bien... toutes nos petites brouilleries pour venir entendre mes ennuis, partager mes chagrins.

THÉODORINE.

J'ai aussi les miens, va!

HELÈNE.

Des chagrins! toi, dont l'existence est si bien arrêtée, qui as renoncé pour toujours, quoique belle, quoique jeune, aux illusions du mariage!

THÉODORINE.

Et voilà la cause de mes douleurs! Croirais-tu que notre chère tante, madame de Montbertin, a osé encore me parler ce matin de me marier, elle qui connaît mieux que tout le monde mes antipathies féroces pour le mariage? C'est trop fort! Comme elle persistait à me parler d'un parti dont je ne veux pas plus que de cent autres, je lui ai répondu, ce qui, du reste, est la vérité, que je m'étais juré ceci. Je me suis juré, si je dois passer sous le joug du mariage, que je ne m'y soumettrai que par la violence; on m'emportera, on m'enlèvera, comme on voudra, ma volonté n'y sera pour rien. Il faudra bien alors que je me marie; mon mariage rentrera dans les cas de force majeure. Là-dessus, ma tante m'a traitée d'extravagante, de folle; je l'ai traitée tout bas d'idiote; je me suis levée, je suis sortie, de peur d'être emportée par la colère. Céder sur ce point, jamais! Je venais ici, au contraire, retremper ma bonne haine contre le mariage, quand j'ai reçu ta lettre. Je devine pourquoi tu me fais appeler. Ne me dis rien, ne me dis rien!

HÉLÈNE.

Mais...

THÉODORINE.

Laisse-moi la joie de tout devinèr. Ton mari...

HÉLÈNE.

Oui, tes prévisions quand je me suis mariée...

THÉODORINE.

Elles ne me trompent jamais. Enfin, tes yeux se sont ou-

verts! Tu vois que ton mari, ce fidèle berger, ne vaut pas mieux que les autres. Il n'y a pas de fidèle berger. Il n'y en a qu'en sucre, rue des Lombards.

HÉLÈNE.

Je me trompe peut-être...

THÉODORINE.

On ne se trompe jamais quand on se croit trompée. Mais, dis-moi, que sais-tu?... qu'as-tu vu?... qu'as-tu appris? qu'as-tu entrevu? qu'as-tu entendu? que t'a-t-on dit? qu'as-tu soupçonné? Ah! ne me fais pas languir!

HÉLÈNE.

Il sort le matin et ne rentre plus que le soir.

THÉODORINE.

Grave, très-grave! Et depuis longtemps?

HÉLÈNE.

Depuis un mois.

THÉODORINE.

Depuis six mois!

HÉLÈNE.

Non, depuis un mois.

THÉODORINE.

C'est la même chose. L'as-tu suivi?

HÉLÈNE.

Oui... j'ai osé.

THÉODORINE.

Comment osé! Il faut toujours suivre. Et où va-t-il?

HÉLÈNE.

Dans la rue du Havre.

THÉODORINE.

Affreuse rue!

HÉLÈNE.

Dans un hôtel meublé.

THÉODORINE.

Assez! c'est bien simple. Il va chez sa maîtresse; il a une maîtresse! Qui peut-on aller voir dans un hôtel garni de la rue du Havre? J'aurais mis ma main au feu que cela t'arriverait un jour, et tu vois, je ne me serais pas brûlée. Ah! le mariage, le mariage! (Passant devant Hélène.) Quelle est la créature bouffonne qui inventa cette charmante drôlerie? Assortissez les âges, les goûts, les caractères, les fortunes, il n'en reste pas moins impossible. C'est l'enfer, dit-on, et l'on croit avoir tout dit; c'est faux! Dans l'enfer, les femmes ne sont pas avec les hommes. Ne comparons donc pas, s'il vous plaît, avec l'enfer. Mais revenons; je disais bien...

HÉLÈNE.

Tu avais raison, mais le mal est fait; je t'ai envoyé chercher pour me conseiller, car j'ai la tête si troublée... Que faire?...

THÉODORINE.

Avoir la preuve absolue, irrécusable, qu'il a une maîtresse, — et il en a une comme il fait jour en ce moment, — puis les surprendre ensemble. Les surprendre! quelle belle vengeance! Puis aller en justice; vous allez dans le cabinet du juge d'instruction! vous publiez un mémoire — on y répond; — vous répondez — on plaide! — Le grand jour est arrivé!! on lit à l'audience les lettres de ton mari, on lit les tiennes; son avocat t'insulte, le tien l'écrase. Tu peux même demander la parole. Oh! si, dans une cause en séparation, on me donnait la parole! je ne la rendrais plus. Enfin, tu gagnes ton procès, tu perds ton mari, tu obtiens ta liberté, et tu te retires avec moi chez notre tante, madame de Montbertin, à qui nous défendons de

parler mariage, sous peine de se voir supprimer la pension que nous lui faisons. Comme nous serions heureuses! Nous passerions la vie à fulminer contre cette déplorable association. Laissons dire ceux qui prétendent qu'il est immoral de parler ainsi! Il est très-moral, au contraire, non-seulement de fuir, mais encore d'apprendre aux autres à fuir la fausseté, la tyrannie, l'hypocrisie. D'ailleurs, assez d'autres sans nous se marieront. Parce que le mariage existe, faut-il donc que tout le monde se marie? Mais non! Les bagnes existent aussi, mais tout le monde n'y va pas pour cela.

HÉLÈNE.

Mais cette preuve dont tu parles, comment l'avoir?

THÉODORINE.

Rien n'est plus simple, je te l'ai dit. Il va sortir?

HÉLÈNE.

Dans sa voiture.

THÉODORINE.

J'ai la mienne à deux pas d'ici; nous le suivrons. Il s'arrêtera à cet hôtel de la rue du Havre: nous nous arrêterons aussi; puis... puis laisse-moi faire.

HÉLÈNE.

Comme le cœur me bat déjà!... Et que feras-tu ensuite?

THÉODORINE.

J'entrerai dans cet hôtel et je m'informerai auprès du concierge ou auprès... je ferai mieux! j'arriverai de Rouen... à mon âge on peut arriver toute seule de Rouen. Je m'installera dans une pièce; une fois installée, je ferai parler les valets, les femmes de chambre, les garçons d'hôtel, et je découvrirai...

MARTHE, entr'ouvrant la porte du fond et désignant celle d'Édouard.

Le voici!

THÉODORINE.

Ah!

HÉLÈNE.

Retire-toi dans ma chambre. Dès qu'il sera sorti, je te le ferai dire, et nous irons ensemble...

THÉODORINE.

Malheur à lui! je suis en appétit. (Elle sort par la chambre d'Hélène.)

SCÈNE IX

ÉDOUARD, HÉLÈNE faisant semblant d'écrire.

ÉDOUARD.

Comme vous êtes occupée? Que faites-vous là? (Il va se placer devant la cheminée.)

HÉLÈNE.

Je m'occupe de ma loterie en faveur des petites filles muettes.

ÉDOUARD, le dos au feu.

Les filles muettes... votre sœur Théodorine ne prendra pas de billets à cette loterie.

HÉLÈNE, à part.

Ah! mon Dieu! est-ce qu'il saurait?...

ÉDOUARD.

A propos, on n'entend plus parler d'elle.

HÉLÈNE.

Désirez-vous la revoir?

ÉDOUARD.

Grand Dieu! non! je ne la connais que trop. Si jamais elle remettait les pieds ici!...

HÉLÈNE.

Vous me tueriez?...

ÉDOUARD.

Vous... non. Mais elle ne sortirait plus... que mariée.

HÉLÈNE.

Mariée! elle! si vous saviez ce qu'elle disait... ce qu'on m'a rapporté!

ÉDOUARD.

Aurait-elle encore trouvé quelque chose à dire contre le mariage?

HÉLÈNE.

Elle a juré qu'elle n'accepterait un mari que par la force brutale d'un enlèvement.

ÉDOUARD.

Oui, comme une ville prise d'assaut. Elle veut donc épouser un Cosaque? Il n'y en a plus; le dernier s'est marié en Crimée avec une vivandière.

HELÈNE, se levant.

Laissons ma sœur.

ÉDOUARD, descendant la scène.

Bien volontiers!

HÉLÈNE.

Vous sortez de bien bonne heure, il me semble.

ÉDOUARD.

Comme tous les jours. (A part.) Nous y voilà!

HÉLÈNE.

Vous avez raison, comme tous les jours.

ÉDOUARD, s'approchant d'elle.

Et vous, Hélène, ne sortirez-vous pas ce matin?

HÉLÈNE.

Pardon, mais dans une heure ou deux seulement. Après mon déjeuner. Moi, je déjeune ici.

ÉDOUARD, à part.

Premier coup de poignard conjugal. (Haut.) Et après déjeuner, où irez-vous?

HÉLÈNE.

J'irai offrir quelques-uns de ces billets à ma cousine la baronne d'Hervilliers; quelques-uns aussi à madame de Saint-Paul, dans l'île Saint-Louis; puis, en revenant, je passerai chez ma modiste, rue Neuve-Saint-Augustin. Vous voyez que je vous rends fidèlement et ponctuellement compte de mon temps, de mes pas et de mes démarches, moi! Sans vous demander cependant ce que vous allez faire de votre côté, vous qui sortez de si bonne heure.

ÉDOUARD, à part.

Encore! (Haut.) Mon Dieu! des affaires m'obligent.....

HÉLÈNE.

Ah!

ÉDOUARD.

Oui, des affaires importantes.

HÉLÈNE.

Très-importantes. Je ne savais pas que vous fissiez des affaires.

ÉDOUARD.

Oui... je vais à la Bourse.

HÉLÈNE, allant vers la cheminée.

Je croyais que la Bourse n'ouvrait pas avant midi et demi, une heure, et comme il est à peine dix heures...

ÉDOUARD, à part.

Cet interrogatoire... (Haut.) C'est pour être plus sûr de trouver de la place.

HÉLÈNE.

C'est donc comme au spectacle?

ÉDOUARD.

Oui, comme au spectacle quand il y a du monde.

HÉLÈNE. (Moment de silence pendant lequel elle l'examine.)

Est-ce qu'on danse à la Bourse?

ÉDOUARD.

On y saute quelquefois... Cette question!...

HÉLÈNE.

C'est que vous êtes presque en costume de bal : habit élégant, souliers fins, gilet de fantaisie. (Elle s'approche afin de voir mieux le gilet.) Jòli, très-joli!

ÉDOUARD.

Gilet de la saison. Mon tailleur me l'a apporté ce matin.

HÉLÈNE, touchant le gilet.

Il n'y a qu'une femme pour choisir si bien une étoffe. On jurerait que c'est une femme qui...

ÉDOUARD.

Non, ce n'est pas une femme qui... Je l'ai choisi moi-même, heureux d'avoir votre suffrage.

HÉLÈNE, poussant un cri d'étonnement en apercevant une rose entre le gilet et la chemise d'Édouard.

Ah!

ÉDOUARD.

Quoi donc?

HÉLÈNE, prenant la rose.

La belle fleur!

ÉDOUARD, à part.

Bon!

HÉLÈNE.

Cette rose est superbe!

ÉDOUARD.

Un caprice. Je l'ai achetée hier sur le boulevard en sortant de l'Opéra.

HÉLÈNE.

Hier, ce n'était pas jour d'Opéra. Mais ça ne fait rien.

ÉDOUARD.

Non... des Italiens.

HÉLÈNE.

Ils ont fait relâche.

ÉDOUARD.

Tiens, je ne savais pas... (A part.) Oh !

HÉLÈNE, tenant la rose à la main.

Magnifique! et vous l'avez payée ?

ÉDOUARD.

Dix sous, je crois.

HÉLÈNE.

Dix sous! une rose comme celle-ci, par le froid qu'il fait et la neige qui tombe; dix sous! J'ai payé celle-là dix francs. (Montrant une rose dans un vase sur la cheminée.) Voyons, Édouard, ne me faites pas rougir de ma maladresse à acheter, vous n'avez pas acheté cette fleur-là dix sous ; avouez que vous ne l'avez pas achetée; on vous l'a donnée : c'est un cadeau... n'est-ce pas?

ÉDOUARD.

Je vous assure, Hélène...

HÉLÈNE.

C'est un souvenir de soirée... de bal...

ÉDOUARD.

Hélène !

HÉLÈNE.

Une femme...

ÉDOUARD.

On ne me l'a pas donnée, je ne suis pas allé au bal, je ne suis pas allé en soirée. Seulement, je me serai trompé sur le prix de cette fleur; que voulez-vous, on se trompe : j'ai pu dire dix sous : c'est dix francs, n'en parlons plus.

HÉLÈNE.

N'en parlons plus. (Elle jette la rose sur un divan près de la cheminée, et s'y assied.)

ÉDOUARD. (Mouvement de colère qu'il réprime, à part.)

Contenons-nous. (Il s'assied près de la console.)

HÉLÈNE.

Tiens! vous toussez.

ÉDOUARD.

Oui, depuis quelques jours.

HÉLÈNE.

Comment avez-vous pris ce rhume?

ÉDOUARD.

Ma foi, je n'en sais rien, je l'ai pris comme on prend les rhumes. J'ai eu chaud, j'ai eu froid?

HÉLÈNE, d'un ton douteux.

Ah! vous avez eu chaud, vous avez eu froid?

ÉDOUARD.

Est-ce que l'explication ne vous satisfait pas?

HÉLÈNE.

Pardon, mon ami, mais il est assez étrange...

ÉDOUARD, impatienté.

Voyons, j'aurai pris ce rhume ici... Ambroise, l'autre soir, a laissé éteindre le feu dans ma chambre...

HÉLÈNE, se levant.

D'abord, vous ne saviez pas où vous l'aviez gagné, maintenant vous dites...

ÉDOUARD, à part, dans une profonde irritation.

Mais je suis devant une cour d'assises!—Accusé, levez-vous! (Il s'est levé.)

HÉLÈNE.

Ainsi donc vous mentiez.

ÉDOUARD, d'un ton suppliant.

Hélène!...

HÉLÈNE.

Non, ce rhume n'a pas été pris ici.

ÉDOUARD.

Hélène!

HÉLÈNE.

Ce n'est pas un rhume de notre arrondissement.

ÉDOUARD, à part.

Et pas moyen de mettre un terme à cette jalousie effrénée de tous les jours et de tous les instants!

LE DOMESTIQUE.

La voiture de monsieur.

ÉDOUARD.

Je descends. — Mon manteau. (Le domestique se dirige vers la chambre d'Édouard.)

HÉLÈNE.

Vous l'avez laissé chez moi, hier soir, en rentrant; je vais le chercher. (Le domestique sort par le fond.)

ÉDOUARD, voulant retenir Hélène.

Cette peine...

HÉLÈNE.

Je ne veux pas que vous vous enrhumiez deux fois. (Elle sort).

ÉDOUARD, seul.

Impitoyable! l'heure où je rentre, l'heure où je sors!... ma toilette!... cette fleur!... jusqu'à mon rhume!!!... Quoi, pas un moyen de me délivrer de cette tyrannie domestique! pas un seul moyen! Il m'en vient un!... oui, je l'ai trouvé! c'est elle qui me l'inspire. C'est avec la jalousie qu'elle me persécute, qu'elle me tourmente, qu'elle me torture... l'arme est trop bonne pour ne pas s'en servir; je m'en servirai!...

HÉLÈNE, rapportant le manteau.

Venez, approchez, que j'aie l'honneur... (Édouard prend le manteau, et veut embrasser Hélène.)

HÉLÈNE, le repoussant du geste.

Non!

ÉDOUARD.

Adieu! adieu!

HÉLÈNE.

Adieu! (Édouard sort par le fond.)

SCÈNE X

HÉLÈNE, seule; elle met vivement son chapeau et son châle près de la fenêtre, et regarde furtivement dans la rue. — Bruit de voiture.

Toujours la même direction... Il va chez elle... (Se retirant de la croisée.) Je n'avais pas besoin de m'en assurer: aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui. Quel supplice! Mais, vite, faisons dire à ma sœur... (Elle va à la cheminée tirer le cordon de la sonnette, et se dirige rapidement vers la porte du fond. — Édouard paraît.)

SCÈNE XI

HÉLÈNE, ÉDOUARD.

ÉDOUARD.

Vous ne deviez sortir que dans deux heures, qu'après votre déjeuner, et vous allez sortir.

HÉLÈNE.

C'est que...

ÉDOUARD, allant poser son manteau et son chapeau sur la chaise, en haut de la cheminée.

Je n'aime pas cette conduite-là...

HÉLÈNE.

Mais...

ÉDOUARD, descendant à droite.

M'épier ainsi!... me suivre!...

HÉLÈNE.

Mes actions se ressentent du trouble... des souffrances de mon cœur.

ÉDOUARD, s'asseyant sur le fauteuil à droite.

Ah! c'est odieux!...

HÉLÈNE, se rapprochant d'Édouard.

Et je souffre surtout parce que vous ne trouvez plus le bonheur chez vous, dans votre maison, près de moi, votre femme, votre amie.

ÉDOUARD.

Mais, que prétendez-vous?...

HÉLÈNE.

C'est pour savoir où vous le rencontrez ce bonheur qui m'échappe, qu'une fatale curiosité m'a poussée à vous suivre.

Sans doute, c'est mal, mais je n'ai pu résister aux mauvais conseils de la douleur.

ÉDOUARD, à part.

Pauvre Hélène!...

HÉLÈNE.

Et puis, songez-y, mon Édouard, vous allez porter à une autre une tendresse qui m'appartient, qui est bien à moi, à moi seule, puisque vous me l'avez donnée. Ne voulez-vous pas, Édouard, qu'on vous regrette?... Si vous n'eussiez pas été jusqu'ici si dévoué, si bon, si excellent pour moi, est-ce que j'aurais été, est-ce que je serais si importune, si jalouse?... Car blâmez-moi, punissez-moi, mais pardonnez-moi ensuite, mon ami; oui, je suis jalouse, je languis, je souffre, je meurs! Oh! oui... je meurs de jalousie. (Elle tombe en pleurant sur le divan, près de la cheminée.)

ÉDOUARD.

Hélène!... (A part, se levant.) Mais qu'est-ce que je fais?... mon moyen... c'est le moment ou jamais. (Haut.) Tout ceci est admirable de calcul et d'habileté.

HÉLÈNE.

De l'habileté, du calcul!... (Elle se débarrasse de son châle et de son chapeau, sur le divan.)

ÉDOUARD.

C'est quand je suis moi-même sur le point de vous dire... mais achevez, je vous prie, votre réquisitoire, ou plutôt... votre défense.

HÉLÈNE, se levant, avec colère, et venant près d'Édouard.

Ma défense! depuis près d'un mois, n'allez-vous pas chaque jour rue du Havre?

ÉDOUARD, à part.

Elle savait!...

HÉLÈNE.

Dans un hôtel meublé?

ÉDOUARD.

La belle découverte!

HÉLÈNE.

Le nierez-vous?

ÉDOUARD.

Non.

HÉLÈNE.

Quelle raison, quel motif, quel prétexte seulement avez-vous pour vous rendre chaque jour dans cet hôtel?

ÉDOUARD.

Quel prétexte?

HÉLÈNE, le pressant.

Oui.

ÉDOUARD, sans avoir la conscience de la réponse qui lui échappe.

La garde nationale..

HÉLÈNE, étonnée.

La garde nationale?

ÉDOUARD, embarrassé.

Voici... je vais vous dire... oui... voici pourquoi... je puis être... je suis un galant homme... mais je ne suis pas un excellent citoyen... non! du moins je n'en accomplis pas tous les devoirs avec régularité. Vous savez que j'ai toujours refusé obstinément de monter ma garde.

HÉLÈNE.

Oui... il me semble... vous m'avez parlé quelquefois... mais à quel propos... en ce moment?

ÉDOUARD.

Depuis cinq ans, j'ai été appelé trente fois, trente fois! et

je n'ai pas répondu une seule. On a trouvé que ce n'était pas assez.

HÉLÈNE.

Mais quel rapport?...

ÉDOUARD.

Le conseil de discipline m'a condamné.

HÉLÈNE.

Vous ne m'avez rien dit de tout cela.

ÉDOUARD.

Je vous aurais trop affligée...

HÉLÈNE.

Mais enfin, quel rapport?...

ÉDOUARD.

Vous comprenez que j'aimerais mieux passer un an au milieu des neiges de la Sibérie, ces neiges qui ne fondent jamais! que de faire un mois de prison... là-bas! là-bas!... au bout de Paris!... au delà des ponts... au delà du Jardin des Plantes!!!

HÉLÈNE.

Un mois de prison!

ÉDOUARD.

Cellulaire. J'ai mis en mouvement tout ce que j'ai d'amis au monde pour éviter ce supplice. Je suis en instance auprès de l'État-major, auprès du colonel, un ancien fournisseur de mon père. Vous le connaissez, ce riche manufacturier... Auprès du capitaine en premier, un de mes anciens amis de collége, aujourd'hui tailleur du Jockey-Club.

HÉLÈNE.

Quelle affaire!

ÉDOUARD.

J'ai l'espoir qu'elle s'arrangera.

HÉLÈNE.

Ah!

ÉDOUARD.

Mais en attendant qu'elle s'arrange, je ne puis, par prudence, par pudeur, me montrer dans le monde, dans les théâtres, en public enfin. Censé être en voyage, il faut même que je paraisse le moins possible dans mon hôtel. Et voilà pourquoi, madame, je suis absent de chez moi toute la journée; voilà pourquoi, madame, j'ai pris un logement temporaire dans un hôtel de la rue du Havre; voilà pourquoi et pour quel motif vous m'accusez, madame, d'avoir une... Ah!

HÉLÈNE.

Je ne l'ai point dit!

ÉDOUARD.

Vous alliez le dire.

HÉLÈNE, à demi-voix.

Oui.

ÉDOUARD, à part.

Je ne croyais pas savoir si bien mentir; mais ce n'est pas fini! (Haut et vivement.) Mais il ne s'agit plus de moi. Il serait trop plaisant, ma foi, que je me défendisse plus longtemps quand c'est moi, moi seul ici qui ai le droit de soupçonner, d'épier, d'accuser.

HÉLÈNE.

Vous!

ÉDOUARD.

Vous affichez depuis quelque temps des toilettes... d'un goût

exquis sans doute, mais d'une recherche, d'un caractère... s'il y a des gilets qui compremettent, il y a des robes qui trahissent aussi. Ce n'est pas moi que vous avez consulté sur la nuance si poétique, si tendre de ce velours.

HÉLÈNE.

Vous faites là une remarque...

ÉDOUARD.

Eh bien, passons la remarque, laissons votre toilette. Vous croyez m'avoir suivi? C'est moi qui vous ai laissée me suivre pour savoir ensuite où vous alliez!

HÉLÈNE.

Où je vais?

ÉDOUARD.

Chacun a son passé, madame.

HÉLÈNE.

Mon passé?

ÉDOUARD.

Monsieur Raymond de Neuville vous a aimée.

HÉLÈNE.

Je ne sais... peut-être... (A part.) Pourquoi me parle-t-il?...

ÉDOUARD.

Il vous a aimée, vous dis-je.

HÉLÈNE.

Je ne nierai pas que ma tante ait eu un instant la pensée de me faire épouser monsieur Raymond de Neuville...

ÉDOUARD, interrompant.

Ah!

HÉLÈNE.

Personne ne sait mieux que vous le parti que je lui ai préféré.

ÉDOUARD.

Soit ! Il n'est pas moins vrai qu'avant moi, monsieur Raymond de Neuville...

HÉLÈNE.

Ma tante, qui ne renonçait pas facilement à l'avoir pour neveu, pensa alors à lui donner ma sœur, et je crois, par exemple, que ma sœur l'a beaucoup aimé ; mais comme il y a loin, chez Théodorine, de l'amour au mariage, elle refusa...

ÉDOUARD, sèchement.

Enfin, monsieur Raymond de Neuville vous a aimée ; il a dû vous épouser, vous en convenez...

HÉLÈNE.

Mon Dieu... oui...

ÉDOUARD.

Il vous plaisait aussi?

HÉLÈNE.

Peut-être... Mais voyons, laissons...

ÉDOUARD.

Il vous plaisait beaucoup?

HÉLÈNE.

Beaucoup... c'est autre chose.

ÉDOUARD.

Cela suffit.

HÉLÈNE.

Quoi? qu'est-ce qui suffit ?

ÉDOUARD.

Il a continué à voir madame de Montbertin ?

HÉLÈNE.

Ma tante est beaucoup trop aimable pour que monsieur Raymond de Neuville se privât de sa maison parce qu'il n'épousait ni moi ni ma sœur.

ÉDOUARD.

Vous allez chez votre tante.

HÉLÈNE.

Peu, depuis que vous m'avez presque interdit de voir Théodorine.

ÉDOUARD.

Vous y êtes allée plusieurs fois depuis cette défense?

HÉLÈNE.

Deux ou trois fois peut-être.

ÉDOUARD.

C'est deux ou trois fois de trop.

HÉLÈNE.

D'ailleurs, ce reproche, de votre part... Monsieur de Neuville est parti pour Londres.

ÉDOUARD.

Il est revenu. On l'a vu hier dans Paris.

HÉLÈNE.

J'ignorais...

ÉDOUARD, passant derrière elle.

Vous n'ignorez rien! excepté pourtant le prix des roses, que vous prétendez savoir mieux que moi. Cette rose n'a pas coûté dix francs. Il n'y a pas de rose de dix francs.

HÉLÈNE.

Dix francs, six francs, trois francs, n'importe!

ÉDOUARD.

Voyez, vous n'êtes déjà plus sûre du prix. Elle ne vous a coûté ni dix francs, ni six francs : vous ne l'avez pas achetée, elle vous a été donnée, envoyée... que sais-je?

HÉLÈNE.

Donnée... envoyée... quelle importance vous attachez!... Je

ne savais seulement pas qu'elle fût là, et sans l'incident qui a appelé sur elle mon attention...

ÉDOUARD.

Vous ne saviez pas qu'elle fût là! Vous ne l'avez pas quittée des yeux depuis que je suis ici. D'ailleurs, elle parfume l'appartement autant qu'un bouquet tout entier.

HÉLÈNE.

C'est singulier, je ne sens rien...

ÉDOUARD.

Alors, il faut que vous soyez furieusement enrhumée, vous aussi. Ça n'est pas étonnant, aller se promener au bois de Boulogne dans cette saison... Oui, on abaisse les glaces pour causer avec le beau cavalier qui galope à la portière, et l'on rentre avec une extinction de voix, avec un rhume, non pas d'arrondissement, mais avec un rhume dont je ne limiterai pas l'étendue. Tenez, madame, sortons des insinuations; j'ai résolu d'en finir avec une situation fausse, pénible, équivoque; ma patience est à bout. Vos persécutions, qui masquaient votre jeu, et dont l'unique but était de distraire mon attention par une jalousie factice, n'ont servi qu'à hâter l'explication d'aujourd'hui. Vous avez parlé, je parle à mon tour. Vous voulez savoir où je vais, je veux savoir qui vient chez moi. Vous ne recevrez plus ici que les personnes qui nous conviendront à tous deux.

HÉLÈNE.

C'est-à-dire, qui ne conviendront qu'à vous seul. (A part.) Est-ce qu'il serait jaloux?

ÉDOUARD.

Vous ne sortirez plus d'ici que lorsque je le voudrai, et dès aujourd'hui même, je prétends...

HÉLÈNE, déguisant la joie que lui cause la pensée qu'Édouard est jaloux.

Aujourd'hui je suis attendue, je vous l'ai dit, chez madame d'Hervilliers.

ÉDOUARD.

Vous n'irez pas chez madame d'Hervilliers.

HÉLÈNE.

Mais...

ÉDOUARD.

Vous n'irez nulle part.

HÉLÈNE.

Cette rigueur!...

ÉDOUARD.

Nulle part! (Il reprend son chapeau et son manteau.)

HÉLÈNE, à part, dans une explosion de contentement.

Il est jaloux!

ÉDOUARD.

C'est ma volonté. Je sors; je ne dînerai pas ici. Vous ne m'attendrez pas, et surtout vous ne sortirez pas!

HÉLÈNE.

Mon ami...

ÉDOUARD.

Vous ne sortirez pas! (Il sort en souriant, mais sans que son sourire expressif soit remarqué d'Hélène.)

SCÈNE XII

HÉLÈNE, seule.

Jaloux! Il est jaloux! Oh! c'est à ne pas y croire; mais je veux y croire!

SCÈNE XIII

HÉLÈNE, THÉODORINE.

THÉODORINE.

Eh bien, partons-nous? Je viens de le voir sortir.

HÉLÈNE, s'asseyant sur le divan vers la console.

Ma chère Théodorine, je suis brisée.

THÉODORINE.

Viens, tu me diras en route tout ce qui s'est passé pendant ton entrevue avec lui. Mais, ô mon Dieu! comme tes mains sont tremblantes! Il s'est emporté, je gage... Indigne mari!

HÉLÈNE.

Oui, mais je ne me plains pas.

THÉODORINE.

Pauvre martyre!... Que vois-je encore! tes yeux sont pleins de larmes... il t'a fait pleurer. Des injures, des grossièretés... Le monstre! il l'a fait pleurer! (Elle s'assied auprès d'Hélène.)

HÉLÈNE.

Oui, mais je suis bien heureuse, va!...

THÉODORINE.

Tes joues sont brûlantes! est-ce que sa main...? (Se levant.) L'infâme!

HÉLÈNE.

Oh! non, je n'ai pas eu tant de bonheur; mais c'est égal, je suis bien heureuse, bien heureuse!

THÉODORINE.

Bien heureuse de quoi? qu'il ne t'ait pas tuée?

HÉLÈNE.

Que ne m'a-t-il un peu tuée!... il est jaloux! (Elle se lève.)

THÉODORINE.

Lui, jaloux!

HÉLÈNE.

Jaloux comme un amant, jaloux comme aux premiers jours, jaloux avec fureur. Comprends-tu, apprécies-tu toute ma joie, tout l'excès de mon bonheur?... Car s'il est jaloux, il m'aime, et s'il m'aime, il n'aime que moi!

THÉODORINE.

O idéal de l'illusion! ô comble de l'extravagance! Mais l'hôtel de la rue du Havre où tu l'as vu entrer?

HÉLÈNE.

L'hôtel de la rue du Havre?...

THÉODORINE.

Oui; qu'en fais-tu?

HÉLÈNE.

La garde nationale.

THÉODORINE.

Comment, la garde nationale?...

HÉLÈNE.

Oui, le conseil de discipline... le colonel... le tailleur... non, le capitaine du Jockey-Club... enfin, des démarches pour la prison cellulaire... là-bas, là-bas... pour monter sa garde trente fois...

THÉODORINE.

Tu es folle. Allons! elle est folle!

HÉLÈNE.

Tu as raison, je suis folle. L'ivresse de la joie fait que je brouille tout. Voilà. Il a été condamné pour n'avoir pas fait son service de garde national.

THÉODORINE.

Mensonge!

HÉLÈNE.

Il se cache en attendant d'être relevé de sa condamnation.

THÉODORINE.

Mensonge!

HÉLÈNE.

Et l'endroit où il se cache est l'hôtel de la rue du Havre.

THÉODORINE.

Mensonge! mensonge! mensonge!

HÉLÈNE.

Pourquoi mensonge?

THÉODORINE.

Parce que c'est lui qui le dit. Mari qui affirme, bouche qui ment. Terminons. Persistes-tu dans ton projet de le suivre pour savoir?... Non!...

HÉLÈNE.

Oh! non!

THÉODORINE.

Je m'y attendais; tu y renonces?

HÉLÈNE.

Si j'y renonce! jamais, je te le jure bien, je ne mettrai plus en doute sa fidélité ni son amour. Il est jaloux!

THÉODORINE.

Crois, ma chère sœur, crois à la fidélité dans le mariage. Mais voici ce que je te dis dans mes adieux: Tu es une innocente, une sotte; tu es une femme sans conviction, sans énergie, sans caractère; tu es... tu n'es plus ma sœur; je te renie pour ma sœur! Je t'abandonne à l'enfer du ménage. Brûle brûle donc!

HÉLÈNE.

Mais, ma chère Théodorine...

THÉODORINE.

Laisse-moi ! oh !

HÉLÈNE.

Tu ne veux pas comprendre...

THÉODORINE.

Laisse-moi, te dis-je ; je ne veux pas rester une minute, une seconde de plus dans une maison où j'ai été témoin de tant de faiblesse et de tant de lâcheté. (Elle va pour sortir, un domestique lui remet un billet.) Pour moi ?... (Signe affirmatif du domestique, puis il se retire. — Hélène, qui se croit seule, s'est assise rêveuse sur le divan à droite. — Théodorine descend la scène à gauche. A part, ouvrant son billet.) Comment, de l'autre maintenant ! Les hommes sont singuliers. En voici une qui ne peut pas retenir son mari, et moi, je ne puis pas éloigner celui-là. Que veut-il encore, puisqu'il refuse ?... (Elle lit.) « Il faut vous obéir, je consens à tout : la » chaise de poste attend au coin de la rue ; ayez le malheur de » paraître, et mes domestiques vous forceront à monter dans » cette voiture, où non-seulement vous me trouverez, mais » où vous trouverez aussi votre tante, que j'ai prise pour té- » moin de la violence que vous voulez que je vous fasse. Ce » moyen n'est pas tout à fait dans mes goûts... mais vous avez » juré de ne vous marier qu'à cette condition... qu'elle s'ac- » complisse ! je vous aime trop pour ne pas y souscrire. Ve- » nez, ou je vais vous enlever dans la maison même de votre » sœur. Votre ravisseur impitoyable et dévoué .. » Comment, il consent ! (S'asseyant à gauche.) L'honneur est satisfait, il m'enlève. C'est singulier ce que j'éprouve en moi... il me semble que je suis une autre personne, il me semble... (Elle se lève,

regarde Hélène, et d'un air embarrassé elle remonte au-dessus du canapé à droite. Haut.) Ma chère Hélène...

HÉLÈNE, se retournant.

Tiens, tu es encore là?

THÉODORINE.

Je ne veux pas que nous nous quittions ainsi fâchées.

HÉLÈNE.

J'ai déjà tout oublié.

THÉODORINE.

Je suis allée peut-être un peu loin avec toi.

HÉLÈNE.

J'avoue... puisque tu en conviens...

THÉODORINE, descendant au milieu.

Avec lui aussi.

HÉLÈNE, se levant.

Surtout. Mais...

THÉODORINE.

Surtout. Mais que veux-tu? l'habitude, les préventions... J'ai eu tort. Sans se fier aveuglément à la parole des hommes, on peut croire quelquefois à leur loyauté, et même à leur amour.

HÉLÈNE, à part.

Hein?

THÉODORINE.

C'est rare, mais enfin...

HÉLÈNE.

Quel changement!

THÉODORINE.

Le prétexte qu'a pris ton mari pour colorer ses absences n'est peut-être pas au fond aussi faux qu'il en a l'air.

HÉLÈNE.

Ah! je suis bien heureuse, ma sœur, de t'entendre parler ainsi. Tu crois donc à la garde nationale?

THÉODORINE, avec une conviction comique.

J'y ai toujours cru.

HÉLÈNE.

A la prison?

THÉODORINE.

Pauvre Édouard!

HÉLÈNE.

Que l'intérêt que tu lui portes me ravit! N'est-ce pas qu'on peut être aimée sincèrement?

THÉODORINE.

Ah! oui.

HÉLÈNE.

Tu m'enchantes!

THÉODORINE.

Tu m'as pardonnée?

HÉLÈNE.

De toute mon âme!

THÉODORINE.

Alors adieu, Hélène, mais cette fois avec le cœur.

HÉLÈNE, lui prenant les mains.

Te voilà si bonne maintenant, que je voudrais te retenir, te garder toujours avec moi. Reste encore!

THÉODORINE.

Impossible! Je suis attendue, je cours... adieu! (Elle sort par le fond.)

HÉLÈNE, seule.

La journée finit mieux qu'elle n'a commencé. Jusqu'à Théo-

dorine qui vient contribuer à me rendre toute ma confiance en mon cher Édouard. (Elle va vers la croisée.) Édouard !... Non, pas encore... il ne doit revenir que ce soir. Mais quel miracle du ciel a donc opéré cette révolution chez Théodorine ?

SCÈNE XIV

HÉLÈNE, THÉODORINE, suivie de Marthe qui reste au fond à droite.

THÉODORINE, très-animée.

Ouf! c'est un guet-apens! un tour que je n'oublierai jamais!

HÉLÈNE.

Eh! qu'as-tu donc?

THÉODORINE.

C'est révoltant! cela crie vengeance!

HÉLÈNE.

Mais me diras-tu?...

THÉODORINE.

Une chose à faire reculer le soleil.

HÉLÈNE.

Mais qu'arrive-t-il ?

THÉODORINE.

Ton concierge...

HÉLÈNE.

Eh bien?

THÉODORINE.

Ton mari...

HÉLÈNE.

Ensuite?

THÉODORINE.

Oh !

HÉLÈNE.

Voyons... Mais voyons !

THÉODORINE.

Ton concierge n'a pas voulu me laisser sortir... parce qu'il a reçu de ton mari l'ordre formel de ne laisser sortir personne.

HÉLÈNE, à part.

Sa jalousie !

THÉODORINE.

Et songe qu'il s'agit de mon bonheur ! Car, pourquoi te le cacherai-je plus longtemps ? on vient pour m'enlever.

HÉLÈNE.

T'enlever !

THÉODORINE.

Et ton concierge !... J'ai eu beau le raisonner, essayer de lui faire comprendre que, n'étant pas de la maison, la consigne ne m'atteignait pas... oh bien, oui ! un Allemand.— « Endrez dant qu'il blaira, je n'afre boint d'ordre... mais sortir !... jamais ! bersonne ! » Et je voyais à travers la grille les chevaux qui devaient m'emporter avec mes cris et mon désespoir ; je distinguais déjà les nobles traits de mon ravisseur ! Et un vil portier !... Je l'aurais étouffé. J'ai pris le cordon pour ouvrir moi-même ; il m'a pris le bras.

MARTHE, près de la cheminée.

Tu aurais mieux fait de prendre patience.

THÉODORINE.

Oser me parler ainsi !

MARTHE.

J'ai bien osé te donner le fouet, il y a vingt-cinq ans.

HÉLÈNE, passant à Marthe.

Voyons, Marthe...

THÉODORINE.

Il est heureux que ton autorité... Mais c'est ailleurs qu'il faut la montrer ! Viens avec moi, viens lever l'ordre humiliant et tyrannique donné par ton mari. (Elle remonte.)

HÉLÈNE.

Mais je ne sais pas si...

THÉODORINE.

Hésiterais-tu?

HÉLÈNE.

Sans doute!

THÉODORINE.

Alors tu consens à être prisonnière, car tu es prisonnière, et ton geôlier est cet infâme concierge. Tu es à la conciergerie.

HÉLÈNE.

Eh bien, oui, je suis en prison.

THÉODORINE.

Et tu ne t'indignes pas?

HÉLÈNE.

Je me réjouis au contraire, et plus que je ne puis dire, d'être en prison, car c'est toujours sa jalousie qui...

THÉODORINE, d'un rire railleur.

Sa jalousie? Tu en es encore là!

HÉLÈNE.

Mais oui, son extrême jalousie a pu seule...

THÉODORINE.

Sa jalousie!... Ah! tu m'y fais penser ; mais ton mari t'a bernée, jouée, indignement mystifiée. Sa jalousie! Mais quand j'ai menacé ton affreux concierge d'aller en sortant me plaindre au poste de la garde nationale du quartier de la violence qu'il me

faisait, sais-tu ce qu'il m'a répondu avec son accent alsacien et enchanteur : « Mais tepuis teux ans le garde nationale de l'arrondissement n'existe blus. »

MARTHE, à part, au fond.

Aïe!

HÉLÈNE.

Elle n'existe plus?

THÉODORINE.

Elle n'existe plus.

HÉLÈNE.

Mais Edouard, alors?

THÉODORINE.

Édouard, ton excellent mari, t'a odieusement abusée...

HÉLÈNE.

Ah! (Elle s'assied consternée près du guéridon.)

THÉODORINE.

Il a fait le jaloux pour dompter la jalouse. Il t'a séquestrée, cloîtrée, enfermée sous plusieurs clés, emprisonnée entre cour et jardin pour que personne ne sût où il allait, pour que tu fusses consignée tout le temps qu'il ferait la cour à sa maîtresse. C'est éblouissant de ruse, c'est enivrant d'astuce, c'est majestueux de fourberie.

HÉLÈNE.

Ah! un pareil mensonge!

THÉODORINE.

Non! c'est superbe! se servir de la crainte d'aller en prison pour emprisonner sa femme... Ainsi, ce n'est pas lui qui a été condamné, c'est toi! c'est toi qui as été jugée, arrêtée, bouclée, claquemurée pour avoir manqué au service! Femme,

fais donc ton service : 1re légion de la stupidité, 1er bataillon, 1re compagnie, en avant, marche!

HÉLÈNE, accablée.

Oui, trompée, trahie par lui.

THÉODORINE, riant d'une façon railleuse.

Voyez-vous ce terrible jaloux! cet Othello démuselé! ce lion de jalousie!...

« De la peau du lion l'homme s'étant vêtu,
» Était craint partout à la ronde;
» Et, bien qu'animal sans vertu,
» Il faisait trembler tout le monde.
» Un petit bout d'oreille, échappé par malheur,
» Découvrit la fourbe et l'erreur...» (*Hélène se lève.*)

Et le petit bout d'oreille, c'est moi qui l'ai découvert.... Faux lion! faux jaloux! fausse barbe bleue! Barbe postiche, bleu qui déteint!...

HÉLÈNE, à Marthe qui est descendue en scène.

Eh bien!... toi qui le défends toujours... tu ne dis rien?

MARTHE.

Je dis que ton mari ne t'a ni trompée, ni abusée, ni mystifiée.

THÉODORINE.

Allons donc!... et la preuve de ce que tu dis là?

MARTHE.

La preuve... il n'y a plus de garde nationale dans l'arrondissement, c'est vrai...

THÉODORINE.

Eh bien! alors?...

MARTHE.

Mais les condamnations ne sont pas tombées dans l'eau pour ça. On vous poursuit pour aller en prison quand on ne vous poursuit plus pour monter la garde... on est toujours poursuivi.

HÉLÈNE.

Marthe a raison. Sa réflexion...

THÉODORINE.

Non, elle n'a pas raison; tu te noies, et tu veux t'accrocher à la moindre branche. Viens, te dis-je! n'écoute pas... viens vite me faire ouvrir les portes... ton mari pourrait rentrer.

HÉLÈNE.

Que faire?...

MARTHE, effrayée, du fond.

Le voici!...

HÉLÈNE, émue.

Oui, c'est lui!...

MARTHE, même ton.

Avec quel bruit il ouvre et ferme les portes!...

HÉLÈNE.

C'est qu'il est en colère.

THÉODORINE.

Je veux braver sa colère... le démasquer devant toi!...

HÉLÈNE.

Non... laisse-moi seule avec lui.

THÉODORINE.

Jamais!... je le connais... je te connais... tu faiblirais. Il t'a déjà fait croire qu'il était de la garde nationale; cette fois, il te fera croire qu'il est dans la ligne.

HÉLÈNE.

Je t'en supplie!... je l'entends... laisse-moi!

THÉODORINE.

Tu le veux... mais prends garde!... (Elle sort avec Marthe par la droite.)

HÉLÈNE, seule.

Cette entrevue sera décisive.

SCÈNE XV

HÉLÈNE, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, extrêmement agité, mais se contenant. — A part.

Seule!... où se cache-t-il donc?

HÉLÈNE, allant vivement à Édouard.

Monsieur... la garde nationale...

ÉDOUARD, l'interrompant.

Hélène, écoutez-moi; j'ai un aveu à vous demander... mais pour aider votre franchise, je vais être franc... J'ai voulu vous tromper... ne m'interrompez pas!... J'ai rencontré, dans le monde, une femme; je la suivais partout, mais, entre elle et moi, une barrière infranchissable... un mari!... Un jour, je reçois d'elle un billet... elle m'invitait à prendre un appartement dans l'hôtel même qu'elle habite... Pendant un mois, j'ai attendu des journées entières qu'elle vînt!... Enfin, ce matin...

HÉLÈNE.

Elle est venue?...

ÉDOUARD.

Elle n'est jamais venue... Ce matin, je reçois un nouveau billet... le voici. Je ne devrais peut-être pas... mon amour-propre... J'aurai ce courage... (Lisant.) « Monsieur, vous avez bien voulu consentir, sur ma demande, à prendre, il y a un mois, un logement dans l'hôtel du Havre, où mon mari et moi sommes descendus en arrivant de New-York. Jugez aujourd'hui si je dois vous être reconnaissante! Mon mari, ce que j'avais prévu, mon mari, déjà irrité de vous avoir vu constamment attaché à mes pas depuis que nous sommes à Paris, s'est livré à la plus terrible jalousie quand il vous a aperçu dans l'hôtel; et son amour, que j'avais totalement perdu, s'est réveillé avec cette jalousie. Donc, mille fois merci, monsieur, pour le service que vous m'avez rendu. Quand vous recevrez ce billet, nous aurons quitté la France; mais je n'ai pas voulu sortir de l'hôtel sans acquitter les frais où votre bonté pour moi vous a entraîné. Vous n'avez rien à payer.

» Agréez, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus délicats, ARABELLA SIMPSON. »

HÉLÈNE, à part, ayant comprimé ses sourires de moquerie pendant la lecture de la fin de la lettre.

Pauvre Édouard!...

ÉDOUARD.

Maintenant que je ne me suis épargné ni le ridicule, ni la confusion, ni la honte; maintenant que je vous ai fait ma confession, une confession héroïque...

HÉLÈNE, à part.

Oh! oui!...

ÉDOUARD.

A votre tour de me faire la vôtre.

HÉLÈNE, à part.

A mon tour de t'infliger ta pénitence.

ÉDOUARD.

Eh bien!... madame... j'attends!...

HÉLÈNE, d'un ton timide et embarrassé.

J'avouerai tout...

ÉDOUARD, à part.

Je ne me trompais pas!...

HÉLÈNE, du même ton hypocrite, soumis et tremblant.

Vous aviez donné l'ordre au concierge de ne laisser sortir personne de l'hôtel, moi surtout... eh bien!... j'ai séduit le concierge...

ÉDOUARD.

Poursuivez!...

HÉLÈNE.

Je l'ai corrompu... je lui ai donné quelques pièces d'or, et il m'a ouvert la grille...

ÉDOUARD, avec une colère intérieure.

Ah!...

HÉLÈNE, même accent.

Vous m'aviez défendu d'aller chez madame d'Hervilliers, chez madame de Saint-Paul, chez ma modiste... j'y suis allée.

ÉDOUARD.

Ensuite?...

HÉLÈNE.

Est-ce que j'oublie quelque chose?...

ÉDOUARD.

Vous oubliez quelqu'un.

HÉLÈNE.

Quelqu'un?...

ÉDOUARD.

Quelqu'un que vous avez aimé, que vous avez revu, qui est caché ici : M. Raymond de Neuville!

HÉLÈNE, mouvement rapide de joie maligne, puis recomposant son air.

Eh bien, oui. En revenant tantôt, je l'ai rencontré sur le boulevard des Italiens.

ÉDOUARD.

Ensuite!

HÉLÈNE.

Ensuite il m'a offert le bras pour m'accompagner jusqu'ici.

ÉDOUARD.

Ensuite!

HÉLÈNE.

J'ai accepté. Arrivés à la porte de notre hôtel, je l'ai prié de monter.

ÉDOUARD.

Achevez.

HÉLÈNE, même accent.

Il est entré dans ce salon... il s'est assis un instant là. (Elle montre le divan de la console.) Nous vous avons entendu venir... et...

ÉDOUARD.

Et?...

HÉLÈNE.

Je l'ai fait entrer dans votre chambre... (Édouard y court, Hélène rit aux éclats.)

ÉDOUARD, revenant furieux.

S'il n'est pas là, madame, il est dans la maison! je l'ai vu!

HÉLÈNE, dont Édouard a saisi le poignet.

Allons donc! nous plaisantons; mais ma plaisanterie est finie. Prenez garde, la vôtre pourrait laisser des marques à mon bras.

ÉDOUARD, même passion.

Je ne plaisante pas! M. de Neuville est ici!

HÉLÈNE, indignée.

Édouard!

ÉDOUARD.

Il est dans la maison, vous dis-je! (Il se dirige vers la porte, à droite.)

HÉLÈNE.

Dans la maison! c'est faux!

SCÈNE XVI

HÉLÈNE, ÉDOUARD; THÉODORINE, MARTHE, entrant par la droite.

THÉODORINE.

C'est vrai! M. Raymond de Neuville est ici.

HÉLÈNE.

Ici?

ÉDOUARD, à Hélène.

Vous l'entendez!

THÉODORINE, descendant.

Écoutez-moi jusqu'au bout, ou plutôt lisez ceci, mon cher beau-frère. (Elle remet un billet à Édouard.)

MARTHE, à droite sur le devant.

La lettre de tantôt.

THÉODORINE.

C'était un rendez-vous.

MARTHE.

Un rendez-vous!

THÉODORINE.

Pour m'enlever.

MARTHE.

Hein!

THÉODORINE.

Légitimement.

ÉDOUARD, achevant de lire.

... « Votre ravisseur impitoyable et dévoué, Raymond de Neuville. »

HÉLÈNE, à Théodorine.

Ah! M. de Neuville était le ravisseur!

ÉDOUARD.

Et moi qui...

HÉLÈNE.

Oui, monsieur, vous...

ÉDOUARD, prenant Hélène dans ses bras.

Mon pardon! mon pardon!

MARTHE, à Théodorine.

Enfin tu te maries donc, toi aussi!

THÉODORINE.

Je cède, mais je proteste.

MARTHE.

Bah! puisque les chevaux sont attelés. (Elle va ouvrir la fenêtre, Édouard et Hélène remontent.)

THÉODORINE, sur le devant à droite.

Dire que je vais me marier! et que je serai peut-être heureuse! Ah! c'est trop fort!

ÉDOUARD, revenant de la fenêtre, et tendant la main à Théodorine.

Mais votre ravisseur attend, la voiture va partir, le peuple s'impatiente!

THÉODORINE, donnant la main à Édouard.

Marchons au supplice. Mais, du haut de ce balcon, soutenez-moi de vos regards jusqu'au pied..... de la mairie. (Marthe est au fond et attend Théodorine.

ÉDOUARD.

Nous allons assister à votre exécution! (Théodorine sort, Marthe reste au fond et la suit des yeux, Hélène et Édouard sont à la fenêtre.)

76010

FIN.

N.° d' invent: 367

Paris — Typographie Morris et comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google